

de Bismark crut qu'il pourrait se rallier par cette espèce de solidarité monétaire presque tous les peuples de l'Europe, et former par là un contre-poids à l'influence des pays de race latine, chez lesquels le double étalon existe encore. Il voulait aussi resserrer les liens qui unissent l'Allemagne du Sud à celle du Nord, en rendant la première dépendante de l'empire en matière monétaire. Toujours est-il que la loi du 4 décembre 1871 a pour effet l'unité monétaire avec l'or pour étalon, de supprimer les trois systèmes existants et d'opérer l'unification pour les billets de banque et les autres valeurs fiduciaires, qui ne ressortaient maintenant que du contrôle du gouvernement de M. de Bismark. Les banques particulières ont été supprimées et fondues dans la Banque de Prusse, qui a changé son nom en celui de *Banque d'Allemagne*.

Cette centralisation a causé un vide immense dans la circulation. Outre que l'argent a été déprécié par la démonétisation, le papier-monnaie qu'on a substitué aux petites coupures est en en titres trop élevés et diminue par là même la circulation, qui ne peut se faire, chez les classes pauvres, avec des billets d'une aussi grande valeur, habituées qu'elles sont aux petites coupures, plus en harmonie avec leurs moyens et leur besoins.

Telles sont les circonstances dans lesquelles la crise s'est produite en Allemagne, circonstances qu'un publiciste français résume en ces quelques lignes : "Le pire est que l'industrie, bien que tombée dans le marasme, a enlevé à l'agriculture des forces considérables, dont l'absence a eu pour celle-ci de fâcheux résultats. La fièvre de spéculation qui s'est emparée de l'Allemagne... a eu pour conséquence une production excessive ; des palais ont été construits pour des millionnaires, dont les millions consistaient en titres véreux ; des entreprises d'exploitation ont été fondées sans débouchés suffisants pour l'écoulement des produits ; les travailleurs ont été attirés vers les grands centres industriels par l'élévation des salaires et les séductions du bien-être. Mais bientôt cette fièvre s'est calmée ; les entreprises fondées sur le sable se sont écroulées ; les patrons se sont ruinés et les ouvriers sont restés sans travail. Nous ne citerons qu'un exemple. A Chemnitz, ville industrielle en Saxe, les fabriques de machines sont désertes. L'une d'elles a déjà renvoyé peu à peu plus de 1,000 ouvriers ; il en restait 1,800 qui ne travaillaient plus que six heures par jour, lorsque tout récemment la direction a décidé que la fabrique ne serait plus ouverte que